

# mon coeur, ce pigeon gelé, avait mangé du riz avant de mourir éventré sur le trottoir

Sarah Boutin

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125655ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.983>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Possibles

## ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this document

Boutin, S. (2026). mon coeur, ce pigeon gelé, avait mangé du riz avant de mourir éventré sur le trottoir. *Possibles*, 50(1), 176–176.  
<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.983>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## ***mon cœur, ce pigeon gelé, avait mangé du riz avant de mourir éventré sur le trottoir***

Par Sarah Boutin<sup>1</sup>

le mimosa a séché. j'avais recoupé les tiges sans les fendre. en voyant les perles jaunes sur la desserte, j'ai pensé : *désormais il faut boire par l'entaille.*

\*

les jours de nos abandons n'ont pas arôme d'herbes ou de pin. bruit de chasse-neige, marcher sur la glace casse mes genoux. à la jonction du parc et de la rue, je laisse passer un corps qui ressemble au tien. au soleil.

\*

s'ensevelir ou manger un peu sont les manières par lesquelles les oiseaux traversent l'hiver. la poche intérieure de mon manteau conserve des jujubes au gingembre. ce soir, je me suis mariée avec la sauge frite dans le beurre. les vaches rentrées dans les étables sont nourries du foin récolté la saison précédente. serais-tu heureux de savoir; pour cette raison, la couleur du laitage tire vers le blanc?

\*

ma vaisselle de campagne jure avec la nappe à motifs de clémentines. j'ai cuit un poulet entier. deux semaines passent, notre relation ne s'effondre pas du tout comme les arbres avec le verglas. ce qui résiste est une source de joie, mais je dois jeter les cuisses.

\*

la vie est pleine de vies si tu en cherches. l'écorce se détache de l'hêtre. des champignons s'en nourrissent. j'ai cru que d'habiter la plainte me rendrait libre. je suis déjà ennuyée de nettoyer son revêtement poisseux. tu aurais dit : *tu ne deviendras pas le sol en mangeant ce qui en provient, mais tu peux réaliser qui tu es.* je prends appui sur ce qui ne bouge pas.

\*

février parvient à sa plénitude parce que cent fraisiers augurent leur croissance sous la neige. placer mes pantoufles devant le radiateur de la salle de bain renforce ma gratitude. la quotidienneté alphabétise notre rupture.

tout ce que tu as touché chez moi me touche. ce matin, pour méditer, j'ai porté les bas que tu avais pliés.

---

1. Ce poème, antérieurement publié dans la revue *Exit* no. 119, est reproduit ici avec l'autorisation du directeur littéraire, Stéphane Despatie, et de l'auteure, à qui © tous les droits sont réservés.